

dans ces cœurs jusque-là rebelles. De jour en jour les retours à Dieu se multipliaient, l'église se remplissait de fidèles et le dimanche était sanctifié par l'assistance aux saints offices. Peu à peu l'usage des sacrements devint en honneur, les communions nombreuses et fréquentes. Quel sujet de joie pour le cœur du pasteur ! Mais aussi combien ces joies étaient chèrement achetées ! Avec quel soin il préparait le pain de la parole sainte et quelle charité, quel dévouement il apportait à le leur rompre ! C'est dans la sacristie de sa chère église qu'il composait ses instructions ; " il y employait les nuits et écrivait quelquefois sept heures sans désespérer ".

Aussi chacune d'elles se ressentait du voisinage de l'Hôte auguste du Tabernacle, sous le regard et l'inspiration duquel il les écrivait. L'amour de Notre-Seigneur, sa présence réelle en l'Eucharistie, la Sainte Communion, étaient les thèmes favoris de ses instructions. Avec quel accent pénétré, quelles paroles de feu il communiquait à son cher auditoire les sentiments qui remplissaient son âme sur ces sujets incomparables ! " Ah ! mes Frères, s'écriait-il, si nous avions les yeux des Anges, en voyant Notre-Seigneur qui est ici présent, sur cet autel, et qui nous regarde, comme nous l'aimerions ! Nous ne voudrions plus nous en séparer ; nous voudrions toujours rester à ses pieds : ce serait un avant-goût du ciel : tout le reste nous deviendrait insipide. Mais voilà !... c'est la foi qui manque. Nous sommes de pauvres aveugles ; nous avons un brouillard sur les yeux. La foi seule pourrait dissiper ce brouillard... Tout à l'heure, mes frères, quand je tiendrai Notre-Seigneur dans mes mains, quand le bon Dieu vous bénira, demandez-lui donc qu'il vous ouvre les yeux du cœur : dites-lui comme l'aveugle de Jéricho : " Seigneur faites que je voie ! " Si vous lui disiez sincèrement : " Faites que je voie ! " vous obtiendriez certainement tout ce que vous désirez, parce qu'Il ne veut que votre bonheur : Il a ses mains pleines de grâces, cherchant à qui les distribuer ; hélas ! et personne n'en veut... O indifférence ! O ingratitude !... Mes frères, nous sommes trop malheureux de ne pas comprendre ces choses ! Nous les comprendrons bien une fois, mais ce ne sera plus le temps !... "

Il eût été difficile que de tels accents ne produisissent sur des cœurs devenus dociles et d'ailleurs si bien disposés, qu'une impression ordinaire. Après avoir entendu cette parole enflammée, on se sentait comme irrésistiblement entraîné vers Celui dont elle faisait si bien comprendre la bonté et la tendresse. Aussi quand il parla de mettre à exécution un vœu qu'il formait depuis longtemps : celui de grouper des hommes